

Qu'ils savent avec art séduire les esprits !
 L'humanité respire en leurs touchans écrits ;
 Sans cesse, en leurs discours, vantant la tolérance,
 Ils couvrent leurs forfaits d'une douce apparence.
 Vous êtes démasqués, sectaires imposteurs :
 Vous parlez de vertus ! le fiel ronge vos cœurs.
 Sans exhumer ici vos nombreuses victimes,
 Des milliers d'échaffauds attesteront vos crimes.
 Vous triomphez, cruels, et le sang des Français,
 A grands flots répandu, cimentait vos succès.
 Rougissons donc enfin d'honorer ces faux sages ;
 Ce n'est qu'à la vertu que l'on doit des hommages.

Quel est ce froid rêveur qui, depuis soixante ans,
 Sur les impôts publics délire à nos dépens,
 Entasse lourdement volume sur volume,
 Et croit que le Pactole est au bout de sa plume ?
 Je reconnois *Dupont* ; du fond de son cerveau,
 Je vois sortir encore un système nouveau,
 Une seconde fois il appauvrit la France ;
C'est ainsi qu'on travaille un Empire en finance :
 Mais, plus le mal est grand, plus il faut espérer ;
 Un bon emprunt forcé saura tout réparer,
 Aimable *Bernardin*, tu ris de nos sottises,
 Et nous rions aussi quand tu nous moralises.

Sanit-Pierre à l'Institut ! Que fait-il en ce lieu ?
 Pauvre esprit ! je le plains ; il croit encore en Dieu.
 En contemplant les cieus, son ame est attendrie :
 Le sentiment fait tort à la philosophie.
 Ces savans mieux choisis seroient plus dangereux ;
 Mais tout, excepté Dieu, tout est reçu chez eux.